

# “J’ai été harcelée, menacée de viol au téléphone pendant la nuit, parce que je suis juive”

■ Une vingtaine de Juifs de Belgique témoignent pour “La Libre” de l’antisémitisme dont ils sont victimes au quotidien.

Entretien Louis Dominé

Ce fut d’abord un mail, en forme d’appel à l’aide, signé par deux Belges d’ascendance juive. “L’évolution de l’antisémitisme à Bruxelles inquiète un grand nombre de membres de la petite communauté juive”, écrivaient-ils sobrement, mais fermement.

Ce fut ensuite une première rencontre, placée sous le sceau de l’urgence par ces deux signataires. Ils avaient à cœur d’alerter la presse du “climat antisémite” et de la peur qui habite désormais leur quotidien dans le moindre de ses replis. On cache notre identité, nos noms parfois, on fait tout pour devenir invisible, soulignaient-ils en substance. Si on ne le vit pas, on ne s’en rend pas compte, ajoutaient-ils. Cette peur est silencieuse, pernicieuse et empoisonne la vie.

Ce fut alors une rencontre en ce mois d’octobre, pour mieux comprendre et mieux saisir cette réalité, avec plus de vingt Belges d’ascendance juive, rassemblés autour d’une même table. Certaines de ces personnes

se connaissaient, d’autres se rencontraient pour la première fois. Des étudiants, des retraités, des chefs d’entreprise... qui, outre leur judaïté, ont tous ou presque une chose en commun: ce même sentiment de peur qui les habite au quotidien. “Devant les écoles ou les synagogues, là où sont organisés les mariages ou les bar-mitsvah, nous sommes contraints d’être accompagnés d’agents de sécurité, nous vivons de manière un peu claustrophobe”, témoigne l’un d’entre eux. Au fil des minutes durant cette discussion, malgré l’évident besoin de s’exprimer, l’atmosphère est tendue. Autour de la table, toutes et tous se disent habités par un profond sentiment d’injustice. “Nous ne sommes pas responsables de ce qui se passe à Gaza (NdLR: cet entretien a eu lieu avant l’entrée en vigueur de l’accord de cessez-le-feu conclu entre Israël et le Hamas). Nous ne votons pas en Israël, nous sommes Belges avant tout et nous voulons vivre ici sereinement.”

La Libre, qui est constamment en contact avec la communauté juive dans sa diversité, a choisi de rendre compte de ces paroles, témoins de l’antisémitisme qui met à mal les fondements de notre société.

## “Quand on en aura fini avec toi, tu dormiras les yeux ouverts”

Il y a deux ans jour pour jour, mon fils Jérôme (prénom d’emprunt) s’est fait agresser à l’école”, confie une mère de famille, la gorge nouée. “Le lendemain des attaques du 7 octobre, mon fils a posté une photo d’un drapeau israélien sur les réseaux sociaux, en soutien aux victimes. Après quoi il a reçu des insultes ainsi que des messages haineux, comme ‘c’est bien fait pour vous’ ou encore des émojis qui pleurent de rire. Ils trouvaient cela amusant je suppose...”

Mais cela ne s’est pas arrêté là, poursuit-elle. “Deux jours plus tard, sur le temps de midi, Jérôme est pris à partie par l’enfant qui l’a insulté sur les réseaux sociaux, accompagné de deux autres élèves”.

Leur objectif, d’après elle, est de s’en prendre à lui physiquement. “L’un d’entre eux l’empoigne et il est clair qu’ils veulent le frapper car il est juif. D’après eux, il soutient donc forcément Israël.”

L’altercation s’est déroulée au beau milieu de la cour de récréation de l’école, précise-t-elle. Rapidement une foule se masse autour des élèves avant d’être dispersée par les éducateurs. Jérôme, lui, prend la fuite et part se cacher.

“Il m’a appelé, paniqué, apeuré”, raconte sa maman. “Quand nous sommes arrivés à l’école, la première chose que le préfet de discipline nous a dite c’est ‘vous formez une communauté hypersensible’, alors que je retrouve mon fils anéanti. L’établissement a ensuite voulu nous dissuader de porter plainte, car si nous faisions cela, ils ne pouvaient plus sanctionner les élèves ayant agressé mon fils.” “Nous avons porté plainte malgré tout”, complète-t-elle.

“Le vendredi de la même semaine, mon fils est à nouveau poursuivi par les agresseurs du lundi, il prend la fuite en courant et est à nouveau contraint de se cacher, cette fois à plat ventre dans un hall d’immeuble”. Les messages sur les réseaux sociaux ont, eux aussi, continué. “On sait qui tu es, on sait où tu habites, on sait où tu fais ton sport, quand on en aura fini avec toi tu dormiras les yeux ouverts. Après cela, il faut parvenir à reconstruire des jeunes, leur dire ‘tu vas retourner à l’école, la tête haute’”. Aujourd’hui, Jérôme fréquente toujours cet établissement scolaire même si d’autres événements se sont produits entre-temps, ajoute-t-elle. Après un long silence, cette mère de famille reprend son récit, “je suis ravie d’être ici et de pouvoir témoigner mais cela fait deux ans que nous sommes une famille en souffrance et que personne ne s’intéresse à ce que vivent les Juifs ici, en Belgique”.

“Notre réalité”

“Notre réalité”

D’après elle, la presse ne rapporte pas assez l’antisémitisme dont sont victimes les Juifs de Belgique. “Je ne nie pas l’importance d’évoquer la cause palestinienne, ils ont également leur réalité mais les médias manquent de nuance”. Un constat que tous autour de la table semblent partager. “Aujourd’hui, les juifs ne peuvent pas se balader en rue avec une kippa ou une étoile de David, sous peine d’être pris pour cible et agressés, reprend cette maman. Ils ne peuvent pas, non plus, dire à leurs amis qu’ils sont juifs. La voilà, notre réalité.”

D’après elle, la presse ne rapporte pas suffisamment l’antisémitisme dont sont victimes les Juifs de Belgique.